



© Charles Chauvet

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Le Rêve d'Elektra

Un projet de Clément Bondu

Création 14 – 16 mai 2025

au ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse Occitanie

Artiste-directeur Galin Stoev

ThéâtrdelaCité

LE RÊVE D'ELEKTRA

Un projet théâtral et cinématographique franco-grec

SPECTACLE

Texte et mise en scène Clément Bondu

Avec Florian Bardet, Clément Bondu, Isabel Aimé González Sola, Eriphyle Kitzoglou, et
la chienne T'aime

Metteuse en scène animalière Valérie Récher

Scénographie et costumes Charles Chauvet

Création lumière Nicolas Galland

Musique originale et création son Sandax

Réalisation des décors dans les Ateliers du ThéâtredeLaCité sous la direction de Michaël Labat

La toile peinte du décor est une œuvre de l'artiste Alizée Gazeau

Réalisation des costumes dans les Ateliers du ThéâtredeLaCité sous la direction de Nathalie Trouvé

TOURNAGE A ATHENES

Prise de son Inès Sassi

Prise de vues Clément Bondu

Durée 1h30

Spectacle en français, grec, espagnol et anglais, surtitré en français

CRÉATION LE 14 MAI 2025 AU THÉÂTREDELACITÉ

Production ThéâtredeLaCité – CDN Toulouse Occitanie ; Année Zéro

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



Coproduction L'Archipel – scène nationale de Perpignan ; Théâtre Molière – Sète ;

ScénOgraph – Scène conventionnée de Saint-Céré ; L'Astrada Marcillac

Soutien à la résidence d'écriture Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National ; La Marelle – Marseille

Remerciements Yannis Pournaras, Dimitris Angelou, Katerina Daliani, Benoît Durandin,
José Manuel Ibirma, Sotiris Karkanias, Nicolas Pallier, Chara Skopetea et Vassiana Skopetea

Le texte de la première partie du spectacle est adapté du roman de Clément Bondu

Comme un grand animal obscur, publié aux éditions La Contre Allée en octobre 2025.

NOTE D'INTENTION

Il s'agit ici d'errances, celle d'un homme le long des rives de la Méditerranée, entre l'Espagne et la France, celle d'une femme dans les rues d'Athènes, et celle d'un chien, perdu lui aussi, à moins qu'il ne soit leur guide secret ? Ces êtres en mouvement, déplacés ou en déplacement, questionnent les frontières, les migrations, notre rapport aux paysages et aux langues, la place des humains parmi les vivants.

Il s'agit aussi de rendre floues les frontières entre réalité et fiction, dans un espace proche de ce qu'on appelle pour décrire une certaine littérature latino-américaine de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le « réalisme magique », dans un climat de mise en doute et d'étrangeté.

Quel est notre degré de croyance au théâtre aujourd'hui ? Croyance dans les personnages, les histoires, les conflits représentés sur scène ? Face à une certaine tendance à mettre en abîme le processus même de la représentation théâtrale, est-il possible de créer une fiction brute, de chercher le plaisir dans la perte de repères, dans l'irréalité ?

Ce qui me passionne au théâtre, c'est de créer un univers plastique à partir d'une langue non-théâtrale, de mêler la puissance des interprètes avec l'ampleur romanesque et l'outil cinématographique. Je porte une grande attention aux images. Le cinéma est inhérent à mon travail de plateau. Les sous-titres projetés lors des scènes parlées en grec, en espagnol ou en anglais sont totalement intégrés à la scénographie, participant en eux-mêmes du décor. La musique et l'atmosphère sonore composée à partir de prises de son direct contribuent à créer la puissance et l'énergie vitale que je souhaite voir émerger dans cette création.

Tous les personnages du spectacle sont des êtres en lutte. Ils luttent pour continuer, respirer, survivre et trouver un sens. Ils luttent pour croire à la magie, quand bien même cernée par un monde en flammes.

Comment le soleil, symbole même de l'été, des vacances et de la *dolce vita*, est-il devenu ce dieu méchant, cette présence noire qui brûle les forêts, étouffe le cœur des villes, les recouvre de cendres ? Comment la belle Méditerranée est-elle devenue cette déesse effrayante et mauvaise, remplie de corps qui font naufrage ?

Pourtant, au milieu du chaos, émergent des énergies vitales, pleines de désir, de liberté. Comme la possibilité d'une oasis dans le désert.

Clément Bondu



© Victor Charrier

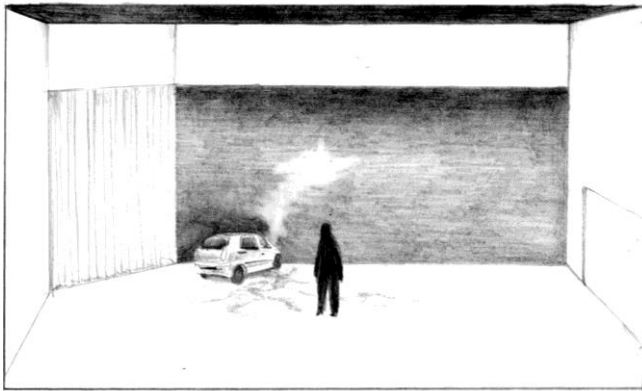
RÉSUMÉ

COMME UN GRAND ANIMAL OBSCUR. C'est l'été, au bord de la Méditerranée. Un homme précipite sa voiture dans un ravin. Sans penser à rien, dans un état d'amnésie ou d'hypnose, il se met à marcher. La brume des fumées d'incendies s'élève partout autour. Villes, lotissements, chemins, collines, zones industrielles, routes, ronds-points, l'homme marche au gré des paysages du monde. Ses pensées suivent le rythme de ses pas, en dialogue avec divers êtres du monde, humains, animaux, présences magiques.

LE RÊVE D'ELEKTRA. C'est l'été, dans une ville de la Méditerranée. Elektra n'arrive pas à dormir, alors elle va au cinéma en plein air, "Ciné Oasis", son préféré. Elektra rêve d'être détective, comme dans les films noirs. En sortant de la séance, Elektra rencontre un chien, qui semble l'attendre sur le trottoir. Ils marchent dans les rues d'Athènes. Les incendies font rage autour. Une fine couche de cendres recouvre les peaux. Elektra travaille dans un bureau de change à Omonia. Il fait chaud. Dans un hôtel miteux de Metaxourgio, elle retrouve Aphrodite, une ancienne camarade d'école. Aphrodite a des problèmes avec la police, elle demande à Elektra de l'aider. Le chien et Elektra marchent dans les rues d'Athènes, la nuit. Le fantôme d'Ismaël apparaît. Tout le monde a soif. Elektra mange un falafel plateia Vathis. Le fantôme disparaît. Elektra essaye de régler les problèmes d'Aphrodite face à Stavros Diamantis dans un commissariat à Viktoria. Le chien l'accompagne. Elektra rentre chez elle. Elektra dort. Elektra rêve. Elle revoit Ismaël et elle dérive dans les rues d'Athènes la nuit en scooter, parler, faire l'amour. Elektra se réveille. Tout brûle. Aphrodite et un soi-disant "Bulgare" lié à un soi-disant "trafic de réfugiés" crient autour d'un feu dans un terrain vague à Elaionas. Elektra et le chien s'en vont. Ils marchent, comme dans un rêve. Un touriste américain s'est perdu. Il cherche l'Acropole. C'est loin. Elektra et le chien repartent. Ils rejoignent le lit d'une des rivières d'Athènes enterrées sous le béton. La cendre se change en vapeur d'eau. La ville, en oasis. Les plantes embaument. À l'aube, dans un tunnel sous une autoroute, Elektra et le chien regardent l'Ilissos s'en aller vers la mer. Le fantôme d'Ismaël les a rejoints. A l'horizon, le soleil se lève.

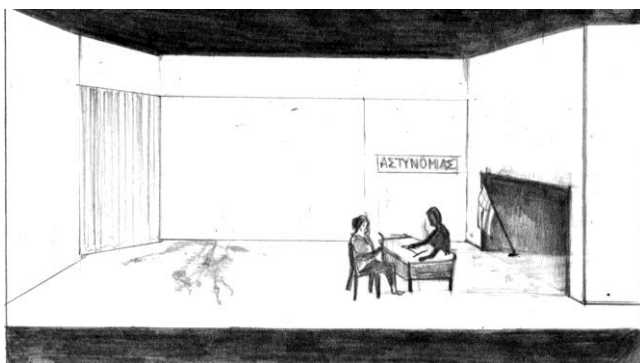
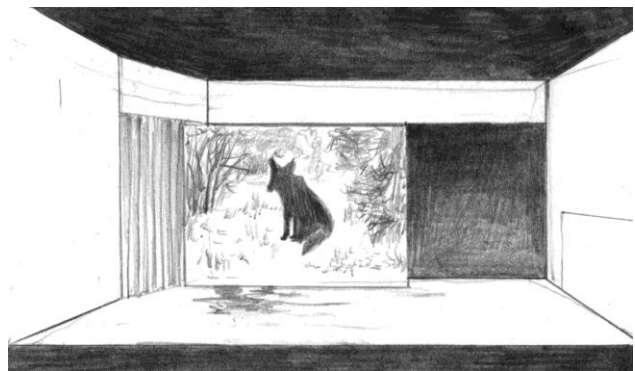
DÉROULÉ DU SPECTACLE

Le spectacle est conçu comme un spectacle immersif en deux parties. Le texte est joué en français et en grec, avec incursions de l'espagnol et de l'anglais.



La première partie du spectacle est centrée sur le monologue d'Ismaël. Sa silhouette se détache sur un espace presque vide, comme une boîte mentale au milieu de laquelle on distingue, dans la brume blanche des incendies, une petite voiture (une Fiat 500 bleu nuit). Les phares de la voiture s'allument lentement, de manière hypnotique, de même que la lumière joue en permanence sur les ombres portées au sol, créant des silhouettes irréelles autour de l'acteur, comme un cadran inéluctable suivant l'avancée du soleil, faisant rôder sur scène des présences, humaines et non-humaines, des doubles inquiétants.

La deuxième partie du spectacle débute par un film. Des spectateurs sont invités à s'installer sur scène sur une vingtaine de sièges, comme pour une séance de cinéma en plein air, au « Ciné Oasis » d'Athènes. Marcelo, derrière sa guérite, propose du pop-corn et des boissons fraîches. Le court-métrage projeté sur un grand écran intégré au décor suit les personnages d'Elektra et d'un chien errant, détectives ou guides de la nuit méditerranéenne. Le film est fini. Elektra se lève et nous fait rentrer dans son rêve. Au plateau, le décor change lentement dans une atmosphère trouble.



Croquis de scénographie © Charles Chauvet

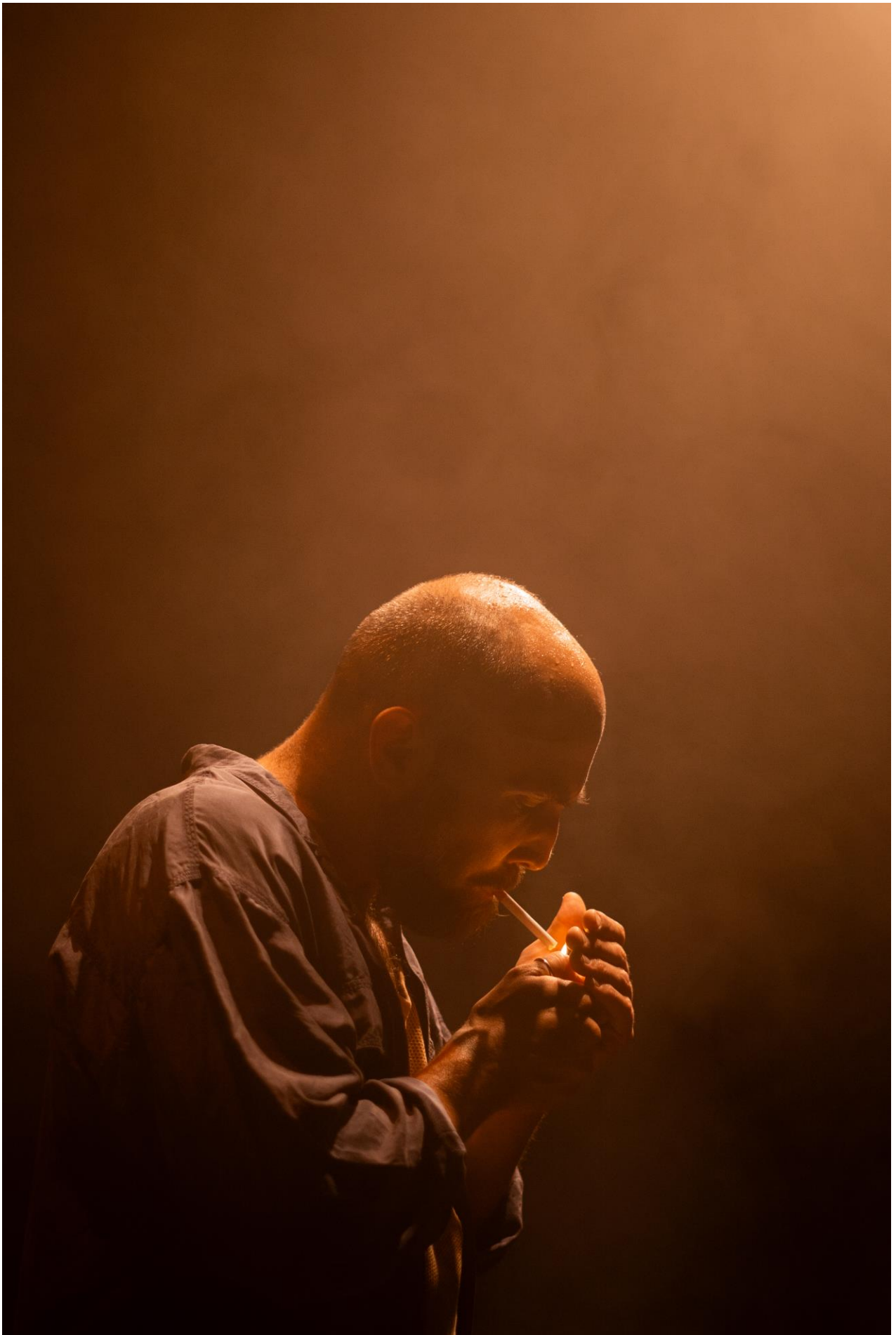
Le spectacle réunit tour à tour les acteurs et actrices sur scène, évoquant le décor urbain plus ou moins irréal de la nuit athénienne. Le chien apparaît au plateau. La scénographie évoque successivement, se mêlant aux séquences filmées projetées sur l'écran du « Ciné Oasis » : un bureau de change à Omonia, un hôtel miteux de Metaxourgio, un commissariat de Viktoria, un appartement à Kipseli, un terrain vague dans le quartier de Votanikos. L'impression est celle d'un mouvement et d'un flottement perpétuels, énergiques et doux à la fois. Elektra, le chien et le fantôme d'Ismaël nous mènent ainsi dans les profondeurs mythologiques de la ville pour y découvrir, comme en rêve, une oasis.



© Victor Charrier

« Le soleil
comme un grand
animal obscur
il n'y a que moi
il n'y a rien à dire »

Alejandra Pizarnik



© Victor Charrier

ENTRETIEN AVEC CLÉMENT BONDU

Développant un univers original – et très imagé – entre littérature, théâtre et cinéma, Clément Bondu présente en création au Théâtrede la Cité son nouveau spectacle, *Le Rêve d'Elektra*. Celui-ci prend comme fil rouge une traversée nocturne d'Athènes dans la chaleur anxiogène d'un été caniculaire. En libre oscillation entre le réel et son envers, il instaure une captivante atmosphère de film noir onirique façon David Lynch et explore en profondeur la puissance de l'imaginaire, individuel ou collectif.

***Le Rêve d'Elektra* se présente comme « un projet théâtral et cinématographique franco-grec ». Articulée autour d'un personnage féminin prénommée Elektra, l'action se situe de nos jours – ou plutôt de nos nuits – à Athènes, dans un flottement constant entre rêve/fiction et réalité/documentaire. D'où êtes-vous parti pour donner forme à ce projet ?**

Clément Bondu – Chez moi, tout commence toujours par un travail d'écriture, sans savoir d'avance précisément la forme que cela va prendre au final. D'habitude, j'écris des textes non théâtraux. Je n'écris pas directement des pièces de théâtre. Pour la première fois, une pièce de théâtre en tant que telle est apparue en écrivant. Elle s'est construite à partir – et en parallèle – d'un texte alors en cours de gestation, qui a donné naissance à un (bref) roman, *Comme un grand animal obscur* – à paraître en octobre 2025 aux éditions La Contre Allée. Si *Le Rêve d'Elektra* adopte une configuration théâtrale classique au niveau dramaturgique (une succession de séquences dialoguées), son agencement évoque aussi le séquençier d'un film, d'autant que la pièce intègre des éléments filmiques et, dans le récit comme dans l'esthétique, accorde une place essentielle à l'univers cinématographique. Depuis un an environ, j'ai commencé à travailler sur un prochain roman, *Ω (Oméga)*, qui se passe également à Athènes et dans lequel on retrouve le personnage d'Elektra. Un système de résonances se développe ainsi entre les deux romans et la pièce. De manière générale, il existe des jeux de miroirs – plus ou moins déformants – entre la littérature et les autres disciplines (cinéma, théâtre) que j'explore à partir de ce que j'écris.

Qu'est-ce qui constitue la substance de la pièce ?

Elle est nourrie en profondeur par mon expérience personnelle d'Athènes – ville où j'habite depuis plusieurs années. Il y a une part importante de matière documentaire dans la trame, qu'il s'agisse de lieux ou de personnages. Plus largement, mon désir d'écriture s'est cristallisé autour du changement de la façon dont nous percevons l'été. Actuellement, l'imaginaire collectif attaché à cette saison se transforme en Europe et plus spécifiquement dans les pays de la Méditerranée. L'été devient un moment de plus en plus incertain, voire inquiétant, au bord du cauchemardesque, où ça brûle un peu partout... Ce n'est plus du tout l'image de l'été que j'ai pu avoir lorsque j'étais enfant ou adolescent. J'y vois un changement de paradigme, un vrai renversement. *Le Rêve d'Elektra* est traversé par cette image de l'été noir, du soleil appréhendé « comme un grand animal obscur » – vers tiré d'un poème de l'écrivaine argentine Alejandra Pizarnik, auquel j'emprunte le titre de mon roman. Ces problématiques ne sont pas abordées par un prisme sociétal, psychologique ou moral. Ça ne m'intéresse pas de dire des choses qu'on sait déjà sur le sujet. Je cherche plutôt à voir comment ça travaille dans l'inconscient, comment nos cartes mentales sont affectées. Ici, le soleil incarne une sorte de dieu méchant qui trône au-dessus de nous, irradie une menace sourde.

Vers quel horizon, narratif ou autre, tendez-vous ?

Avec cette pièce, j'ai la sensation de clore un cycle de création et de réflexion. Je m'attache à revenir au cœur de mon désir de théâtre : déployer l'imaginaire, partir du monde réel pour raconter des histoires, amener sur le plateau la ville (Athènes) où je vis, drainer plusieurs langues (français, grec, espagnol), puis créer de la magie à partir de tout ça. L'influence du réalisme magique sud-américain se ressent ici, comme dans l'ensemble de mon travail. J'ai envie de raconter à la fois le monde contemporain et l'imaginaire contemporain via une fiction qui emporte le public tout en laissant une latitude maximale à chaque spectateur et spectatrice. La pièce réserve une grande place à la structure imaginaire de nos vies. Mouvante et évolutive, à l'instar de la scénographie, elle oscille – de manière très fluide – entre plusieurs espaces de représentation et niveaux de perception. Tout (se) passe par l'inconscient, le rêve, l'errance. Cela peut se rapprocher de la psychogéographie chère à Guy Debord et aux situationnistes. Cette errance mentale, rêveuse, peut aussi être politique dans la mesure où elle amène à se retrouver dans des lieux où l'on n'aurait pas dû être et à rencontrer des gens que l'on ne serait pas censé rencontrer. Ce qui m'intéresse, c'est de placer des personnages dans des situations de difficulté et de voir comment ils arrivent à s'en sortir, sans jugement moral.

Aussi libre et imprévisible soit-il, ce songe ultra contemporain d'une nuit d'été se fonde sur une construction extrêmement précise et un agencement minutieux de ses composantes.

Immersive, très onirique, la première partie – qui déploie un monologue issu de mon roman *Comme un grand animal obscur* – s'inscrit dans une sorte de boîte mentale et ouvre le champ des possibles : et si ? Ensuite, changement de décor, l'on se retrouve dans une séance de cinéma en plein air où l'on découvre Elektra, protagoniste principale. Porteuse elle-même d'un riche imaginaire cinématographique, elle enclenche véritablement le récit. Traversant la nuit dans l'été brûlant d'Athènes, accompagné par un chien tout aussi errant, elle va rencontrer plusieurs personnages (réels ou fantasmés) au fil de son errance jusqu'à découvrir une forme d'oasis souterraine et voir le jour se lever au large du Pirée... Elle fabrique le récit en même temps qu'elle le vit. À ses côtés, on sort de la fiction aussi facilement qu'on y entre. Tendante vers un genre de film noir à la David Lynch, la pièce – scandée par des compositions originales de Yann Sandeau (Sandax) et par d'autres morceaux musicaux – évolue dans un climat plutôt sombre mais se révèle aussi très drôle par moments, avec une dimension affirmée de grotesque. Tout du long, par-delà les frontières entre rêve et réel, se manifeste une grande liberté de jeu, comme dans un état d'enfance retrouvé.

Propos recueillis par Jérôme Provençal

Février 2025



© Antena 3 Noticias



© Ali El Mansour

EXTRAITS DU SPECTACLE

ISMAËL (UN FANTÔME)

L'éclat du soleil m'a aveuglé, dans un virage j'ai perdu le contrôle, un instant tout était noir, puis j'ai vu le bord de la route s'approcher mais trop tard, j'ai senti la voiture pencher sur la gauche, basculer vers le côté et tomber
tomber, quelques secondes
j'ai pensé
je vais mourir, c'est fini
et au même instant j'ai senti que tout se fracassait
puis c'est le silence qui a suivi
tout est resté confus un moment, sans savoir si j'étais vivant ou mort ou simplement blessé
tu n'as pas l'air mort, j'ai pensé
et j'ai commencé à bouger lentement la tête, les épaules, les bras
je ne pouvais pas ouvrir la portière dont la vitre avait explosé sur moi, à la place c'était un amas de broussailles et de branches dont certaines étaient enfoncées dans mes côtes
j'ai détaché ma ceinture en essayant d'éviter les éclats de verre, puis j'ai regardé de l'autre côté à travers la vitre passager, avec la sensation d'un léger décalage
un léger décalage entre ce que je percevais et la réalité
tout est dans le mauvais sens
j'ai pensé
soit c'est la voiture qui est à l'envers, soit c'est le paysage
le paysage est à l'envers, j'ai pensé
et j'ai senti mon cœur qui partait à toute vitesse, j'ai attrapé la poignée de la vitre passager puis je me suis agrippé à mon siège, en pliant mes jambes pour les dégager de sous le volant, un pied sur l'autoradio, l'autre sur le frein à main, je me suis glissé par la fenêtre à la verticale, un pied puis l'autre sur la carrosserie bleu nuit et voilà, j'étais debout sur le flanc de la vieille Fiat
à moitié retournée au milieu du ravin
suspendue au bord du vide
empalée dans le tronc d'un arbre
je vais tomber, j'ai pensé
la voiture va lâcher et on va s'écrouler tout en bas
j'ai relevé les yeux, la route était quatre ou cinq mètres plus haut, il fallait remonter, c'était la seule issue possible
j'ai pris appui sur un pneu en essayant de m'accrocher aux feuilles rabougries qu'il y avait sur le talus, mais ça n'allait pas, les racines s'arrachaient à la terre sèche qui finissait en poussière dans mes mains
j'ai cherché une prise en m'agrippant aux pierres, mais les pierres glissaient comme du sable et mon sang frappait de plus en plus fort, j'ai pensé
ça va exploser
et je voyais une explosion énorme comme dans un film d'action américain, comme si le moteur allait prendre feu et moi avec
ce qui était évidemment n'importe quoi d'un point de vue réel, je veux dire, je ne voyais pas comment l'essence ou je ne sais pas pouvait s'enflammer d'un seul coup
la voiture va glisser et tu vas tomber comme une merde, c'est tout
j'ai fini par donner des petits coups avec mes poings dans le talus pour faire comme des marches en tassant la terre pour qu'elle tienne, et je me suis hissé en poussant de toutes mes forces et ça a marché
j'ai réussi à monter comme ça un mètre ou deux
puis les muscles de mes bras ont commencé à trembler, des tressaillements de plus en plus incontrôlables et des palpitations nerveuses
comme des poissons, j'ai pensé

des poissons hors de l'eau qui s'agitent pour survivre
je n'arrivais plus du tout à monter, je me suis arrêté quelques secondes et j'ai regardé en bas
j'ai pensé
je suis vraiment dans la merde, là
puis en regardant en hauteur j'ai vu un petit bosquet de genêt ou d'ajoncs qui avait l'air solide, j'ai pris
appui sur mes deux pieds et j'ai compté
sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un
en priant pour que les racines tiennent bon et j'ai sauté
et j'ai senti les épines qui s'enfonçaient dans mes paumes
et j'ai continué en serrant de toutes mes forces, jusqu'à me retrouver à plat-ventre, la tête contre le
goudron, les jambes dans le vide
c'est fini
c'est fini, j'ai pensé
j'ai senti mes pieds qui avaient rejoint la route eux aussi et je me suis relevé avec la sueur qui coulait
dans mes yeux
je me suis retourné et j'ai regardé en bas
la voiture au milieu du ravin
empalée dans le tronc d'un arbre
là
à l'endroit exact pour arrêter ma chute
j'ai pensé
je suis vivant
et je suis resté comme ça à regarder le vide un moment, avec la vie et la mort dans ma tête et l'arbre au
milieu
puis j'ai tourné les yeux
et j'ai commencé à marcher



© Victor Charrier

ELEKTRA

(Les yeux fermés.)

Tu ne sais jamais quand ça commence.

Si ça a commencé.

Et tu ne sais jamais si c'est une bonne chose qui commence
ou au contraire, la pire chose que tu attendais.

Tu ne sais jamais

où tu es vraiment, ni à quelle époque

ni où sont les gens que tu as aimés.

C'est comme ça.

C'est l'été.

Toi, tu es coincée dans le rêve

avec la fin du monde

avec le début du monde

les voix, les gestes, les lieux, les années.

Trop d'images.

Tu fermes les yeux.

Peu à peu tout s'apaise.

Et ta vie se met à ressembler à n'importe quelle autre.

Elle a l'air douce, lointaine

presque irréelle.

(Elle ouvre les yeux.)

Depuis deux semaines, le Parnès brûle au nord de la ville

le Parnès, la montagne aux cerfs.

Nuages jaunes, noirs dans le ciel,

il fait cinquante degrés.

Une fine couche de cendres recouvre le sol de ton balcon
chaque matin

un grand coup d'eau et de serpillière.

C'est comme ça.

Il faut laver.

Même si on sait que ça ne sert à rien

que demain tout recommencera

les cendres seront partout

sur les trottoirs, les voitures, les arbres,

ta peau.

Il faut quand même laver.

Sinon, qu'est-ce qu'on peut faire ?

On ne va quand même pas rester les bras ballants ?

C'est comme le matin à la radio, tu entends

20% de la forêt a brûlé

alors tu penses

20% de la forêt a brûlé, putain

mais tu sens que ça ne te fait rien

absolument rien à l'intérieur.

Parce 20% d'une forêt, ça ne veut rien dire.

20% d'une forêt

ça ne représente rien pour personne

à part, je ne sais pas, pour des scientifiques tarés

ou des économistes, des psychopathes du chiffre

20% d'une forêt, ça a l'air sérieux comme ça

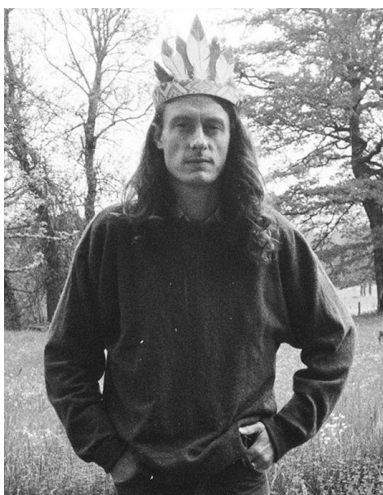
objectif, précis, statistique

mais 20% d'une forêt, ça n'existe pas.



© Victor Charrier

BIOGRAPHIES



© DR

CLÉMENT BONDU *Texte, mise en scène et interprète*

Clément Bondu est un écrivain et metteur en scène français né en 1988. Il écrit des romans : *Les Étrangers* (Allia, 2021), *Comme un grand animal obscur* (La Contre Allée, 2025). Des poèmes : *Premières impressions* (L'Harmattan, 2013) *Nous qui avons perdu le monde* (La Crypte, 2021), *L'Avenir* (La Crypte, 2025). Des nouvelles : *Trois contes en noir et blanc* (La Marelle, 2022). Ou encore des livrets pour le compositeur Nuno Da Rocha (*Inferno*, Fondation Gulbenkian, 2020 / *Paráiso*, Centro Cultural de Belem, 2023). Plusieurs de ses textes sont traduits en espagnol et en grec. Les spectacles qu'il met en scène avec sa compagnie Année Zéro sont : *L'Avenir*, créé en septembre 2018 aux Plateaux Sauvages (Paris), *Les Adieux* (*Nous qui avons perdu le monde*) créé en mars 2019 au Théâtre de la Cité internationale (Paris), *Dévotion*, atelier-spectacle créé avec la promotion 2019 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) en juillet 2019 au Gymnase du Lycée St Joseph dans le cadre du 73^{ème} Festival d'Avignon, *Les Étrangers*, créé en novembre 2021 au Théâtre Sorano (Toulouse) et *El Porvenir* créé en février 2022 dans le cadre du FIBA (Festival Internacional de Buenos Aires) en Argentine. Il est par ailleurs photographe, réalise des court-métrages entre documentaire et fiction : *L'Échappée* (2017), *Nuit blanche rêve noir* avec François Hébert (Kalpa Films, 2019), *Octobre* (Ateliers Varan, 2024) et traduit de l'espagnol (*Journal I, II et III* d'Alejandra Pizarnik, Ypsilon éditeur, 2021-2025). En 2024 et 2025, Clément Bondu est en résidence à La Chapelle Saint Antoine (Naxos, Grèce), au Caire et à Alexandrie en Égypte (Bourse Stendhal-MIRA) ainsi qu'à Chypre (Boubouki writing residency – Culture moves Europe) pour l'écriture de son prochain roman intitulé Ω (*Oméga*).



© DR

FLORIAN BARDET *Interprète*

Après une licence d'anthropologie, Florian Bardet se forme au Conservatoire de Lyon (CNR) dirigé par Philippe Sire où il travaille notamment avec Laurent Brethome, Richard Brunel, Philippe Minyana et Simon Delétang. Depuis sa sortie, en 2010, il joue sous la direction de Thierry Jolivet, Marion Pellissier, Laurent Brethome, Clément Bondu, etc. Il est aussi metteur en scène pour le collectif La Meute avec lequel il crée *Karamazov* d'après Dostoïevski ainsi que *Si tu veux ma vie* une adaptation de *La Mouette* de Tchekhov. Il réalise différents projets en tant que vidéaste pour le théâtre, *Vie de Joseph Roulin* et *Sommeil sans rêve* de Thierry Jolivet, et *Souterrain* de Pauline Laidet. Il écrit et réalise deux fictions cinématographiques *Driving Animals* sélectionné en 2019 au Festival de Ravenne (Italie) et *Les enfants du déluge*. Depuis 2016, il intervient régulièrement au Conservatoire de Lyon en tant que comédien et vidéaste.



© DR

ISABEL AIMÉ GONZÁLEZ SOLA *Interprète*

Isabel Aimé González Sola, née en Argentine à Mendoza, s'installe en France en 2008 pour apprendre le français. L'année suivante, elle commence le DEUST Théâtre à Besançon, où elle est formée entre autres par Martine Schambacher et Benoît Lambert. En 2011, elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Julie Brochen. Depuis sa sortie, elle a eu l'occasion de travailler notamment avec Matthias Langhoff, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Loliée, Vincent Thepaut, Jean-Yves Ruf, Lilo Baur, Christian Benedetti, Christophe Perton, Thierry Jolivet et Charles Chauvet. Elle continue sa formation dans différents stages avec Jan Fabre et Rodrigo Garcia. En 2018 et 2019, elle tourne dans la série *Engrenages* de Canal+ et la même année au cinéma dans *Fête de famille* de Cédric Kahn. En 2020, elle tient un de rôles principaux dans *La Révolution*, série créée par Aurélien Molas et co-écrite avec Gaia Guasti (Netflix). En 2021, elle joue sous la direction de Julien Patry pour la série *Toutouyoutoutou* (OCS) et Hugo Lopez pour le film *El Rio*. En 2022, elle intègre l'équipe de *L'École de Maîtres* avec le metteur en scène Claudio Tolcachir pour une tournée européenne.



© DR

ERIPHYLE KITZOGLOU *Interprète*

Eriphyle Kitzoglou est née en 1994 à Poros, une île proche d'Athènes. Elle a étudié la géologie à l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes et a obtenu son diplôme en 2020 à l'école d'art dramatique du Conservatoire d'Athènes. Elle a joué son premier rôle dans la série britannique *The Durrells*, alors qu'elle était encore étudiante. Depuis, elle a joué dans trois longs métrages : *Echoes of the Past* réalisé par Nikos Dimitropoulos, *BASTARDA* réalisé par Nikos Pastras, qui a remporté le Silver Alexander Award au Festival du film de Thessalonique en 2023 ; et *CORA* réalisé par Evi Kalogeropoulou. Elle a participé à des productions théâtrales telles que *The Night of Secrets* au Bellos Theatre (Athènes), a travaillé en tant qu'interprète et metteuse en scène dans *Phytologio*, et dans la production du Théâtre national de Grèce *Goodbye Lindita* mis en scène par Mario Banushi, qui a fait l'objet d'une tournée internationale et a reçu de nombreuses récompenses. Elle a participé à divers ateliers, notamment de théâtre et d'interprétation, et a contribué à la communauté cinématographique en tant que membre du comité de sélection du Festival international du court-métrage de Drama en 2023 et 2024.



© DR

VALÉRIE RÉCHER *Metteuse en scène animalière*

Valérie Récher est née à Toulouse où elle fait des études des Sciences du langage. Sa licence obtenue, la passion du monde animal la pousse à quitter l'université et à se former au dressage des chevaux. En 2004, elle découvre le monde des oiseaux. Elle passe les certificats de capacités pour la présentation au public d'espèces non domestiques et commence à travailler sur des tournages de film. C'est en 2006 qu'elle connaît sa première expérience au théâtre suite à la rencontre de Claire Lasne Darcuil qui dirige à ce moment-là le CDN de Poitiers. Elle travaille avec elle sur *La Monette* d'Anton Tchekhov avec des pigeons voyageurs, *Hamlet* de William Shakespeare avec des rapaces, et *Tout le monde peut pas s'appeler Durand* avec un cheval. En 2011, elle met en scène une buse de Harris sur *Les Grandes Personnes* de Marie Ndiaye, mise en scène de Christophe Perton au Théâtre National de la Colline. Depuis 2015, elle s'est réinstallée à Toulouse et continue de travailler principalement pour le cinéma. Elle s'investit dans l'association C.A.P.A. qui œuvre pour le bien-être animal dans les productions artistiques et soutient sa charte de bientraitance animale à tous les stades de la création.



© Clément Bondu

CHARLES CHAUVET *Scénographie et costumes*

Charles Chauvet a été formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section Scénographie-Costumes. Sorti en 2014, il a depuis collaboré avec de nombreux metteurs en scène au théâtre et à l'opéra, parmi lesquels Lorraine de Sagazan (*Maison de poupée*), Frédéric Fisbach (*Convulsions, Bérénice Paysage et Vivre*), Laëtitia Guédon (*Trois fois Ulysse, Penthésilé.e.s*) et Maëlle Dequiedt. Il collabore régulièrement avec Elise Chatauret et Thomas Pondevie pour lesquels il crée des dispositifs structurant pour la dramaturgie même du spectacle. Parallèlement à sa pratique de la scénographie, il fonde la compagnie Fleuve de Janvier et crée trois spectacles pour lesquels il a écrit les textes. Il envisage le plateau comme un lieu d'expérience où les matériaux qui composent le spectacle (la scénographie, le mouvement, les corps, le son...), ne connaissent pas de hiérarchie. Sa première collaboration avec Clément Bondu a eu lieu en 2019 pour *Dévotion*, présenté au 73^{ème} Festival d'Avignon, puis pour *Les étrangers* en 2021.



© M. Edet

NICOLAS GALLAND *Création lumières*

Ingénieur mécanicien de l'INSA de Lyon, Nicolas Galland est diplômé de l'ENSATT en 2014 après une formation en direction technique et en éclairage. Au théâtre, il collabore étroitement avec Thierry Jolivet depuis 2014 et réalise les lumières de Clément Bondu, Nicolas Kerszenbaum, Laurent Brethome, Stéphane Ghislain Roussel, Julien Rocha et Ayoub Ali. En danse, il travaille sur toutes les créations d'Arthur Pérole depuis 2016 et à la création lumière des spectacles de Joachim Maudet et Resodancer Company. Il assiste également l'éclairagiste David Debrinay sur plusieurs opéras entre 2015 et 2019 (mises en scène Max-Emmanuel Cencic et Jakob Peters-Messer). Co-fondateur du collectif Foule Complexe, il crée *step up!* une installation lumière présentée notamment lors de la Fête des Lumières 2016 de Lyon et au Centre Pompidou de Paris. Depuis, il conçoit et construit avec Louise Sari, Thierry Jolivet ou Jean-Baptiste Cognet plusieurs décors, mises en espace et scénographies intégrant la lumière sous différentes formes. *Le Rêve d'Elektra* sera son quatrième spectacle avec Clément Bondu après *L'Avenir*, *Dévotion* et *Les Étrangers*.



© DR

SANDAX *Musique originale et création son*

Yann Sandeau (Sandax) est un compositeur et réalisateur son installé à Marseille. Formé à la batterie et au clavecin, il développe une musique au service des metteurs en scène et réalisateurs qu'il accompagne, avec un intérêt prononcé pour les musiques électroniques, les thèmes orchestraux et la pop. Après quelques années passées à jouer dans des groupes (*Nickel Pressing, Les Elans d'Arkel*), il se spécialise dans la composition et le sound design. De 2014 à 2022, il collabore avec Jean-Baptiste Cognet pour mettre en musique les pièces de Thierry Jolivet et Clément Bondu (*Désertion (Jour 0)*, *L'Avenir*, *Nous Qui Avions Perdu le Monde*). Il prend aussi part à *Belgrade* (Angélica Liddell), *La Famille Royale* (William T. Vollmann), *Vie de Joseph Roulin* (Pierre Michon). En 2023, Sandax réalise la conception sonore de *Sommeil sans rêve* (Thierry Jolivet) au théâtre des Célestins à Lyon et du *Jour J de Mademoiselle B* (Gabriel F) à la MC2: Grenoble. Il assure également la régie son et vidéo de plusieurs spectacles de danse et de théâtre pour Julien Rocha, Elsa Imbert ou Arthur Pérole. Il répond à des commandes pour des podcasts et des installations *in situ* et développe son propre projet éponyme, *Sandax*, dans lequel il s'auto-produit, chante et rappe.

CALENDRIER

Création

14 – 16 mai 2025 / Théâtre de la Cité, Toulouse

Tournée

8 – 11 octobre 2025 / Festival Transforme – Théâtre de la Cité internationale, Paris

14 novembre 2025 / ScénOgraph, scène conventionnée Saint-Céré

19 novembre 2025 / Théâtre Molière – Sète, scène nationale archipel de Thau

27 – 28 novembre 2025 / L'Archipel, scène nationale de Perpignan

Disponible en tournée saison 2026-27

TEASER

Découvrir le teaser



CONTACTS

Stéphane Gil *codirecteur*

stephane.gil@theatre-cite.com / +33 (0)6 72 81 14 68

Sophie Cabrit *directrice de production*

s.cabrit@theatre-cite.com / +33 (0)5 34 45 05 14

THEATRE-CITE.COM

Licences spectacle L-R-21-63, L-R-21-64, L-R-21-65